

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Entourage *du* *et Soutien* *Christ*



ENVIRONNEMENT DE JÉSUS

VIE QUOTIDIENNE

NAZARETH ET GALILÉE

**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens **OCTOBRE 2010**

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

"Il n'est pas bon que l'être humain soit seul"
déclare le livre de la Genèse (2,18). De ce passage bibli-
que illustrant la naissance du couple originel, nous pouvons
déduire que l'être humain ne peut aller loin tout seul. Il a besoin
des autres et les autres ont besoin de lui. Même Jésus avait besoin
d'être soutenu et aidé pour accomplir sa mission en ce monde.

Il me semble que cela n'est pas assez relevé et développé dans
les commentaires habituels sur la vie du Sauveur. D'où le premier thème
traité dans ce numéro d'automne de notre revue : entourage et soutien du
Christ. Mais si l'importance des Douze apôtres est largement connue et
commentée depuis deux mille ans, qu'en est-il des Soixante-douze autres
disciples mentionnés par l'évangéliste Luc ? Et l'entourage féminin du
Christ ? Sans cette aide et cet accompagnement providentiels il aurait
manqué de sérieux atouts à Jésus pour gagner la partie... Nous allons
tenter de comprendre pourquoi.

Enfin si l'entourage compte, il est aussi utile de s'intéresser à
l'environnement, au contexte de l'époque. La personnalité du Christ s'est
construite au milieu d'une société bien spécifique, avec une culture et un
mode de vie loin des préoccupations de l'homme moderne, technologi-
que et coupé de la nature. La vie quotidienne dans la jeunesse de Jésus
est certainement plus proche du monde rural dans lequel vivaient nos
grands-parents et arrière-grands-parents il n'y a pas si longtemps. Il peut
être utile de l'étudier pour voir le Christ sous un autre jour, sans doute
plus humain et plus proche de nous.

T. TEYSSOT

Sommaire

1

Entourage
et Soutien
du Christ

2

Environnement de Jésus
Vie Quotidienne
Nazareth et Galilée

3

Vie de
l'Église

Entourage

et Soutien

du Christ

Durant les trois années de sa prédication et dans l'accomplissement de sa mission divine, Jésus fut souvent amené à se déplacer. Pour cela il n'était pas seul. L'histoire a bien entendu retenu les noms des douze apôtres, mais il existe d'autres personnes qui l'ont soutenu et aidé de nombreuses façons.

Si le Sauveur avait ses détracteurs, ses adversaires qui guettaient ses moindres faits et gestes pour le piéger, il pouvait également compter sur de nombreux soutiens. Les Evangiles ont retenu le nom de certains d'entre eux. Nous allons nous y arrêter quelques instants. Sans cette aide providentielle, le Christ n'aurait pu mener à bien sa mission.

UN CORTÈGE JOYEUX

C'est peut-être la première chose à relever, parce que là où paraît le Christ, la vie triomphe, comme un soleil resplendissant. Les témoins de ses paroles et de ses actes devaient être portés par un enthousiasme indescriptible. Coutumiers de l'extraordinaire, les partisans du Sauveur ne pouvaient former qu'un cortège joyeux. Le sillage de miracles accompagnant la prédication de Jésus ne devait laisser personne indifférent.

Ainsi quand le Christ ressuscite le fils de la veuve, aux portes de la ville de Naïm, Luc précise qu'une foule nombreuse faisait route avec lui. Devant la puissance et la singularité du miracle "*ils glorifiaient Dieu*" - souligne l'évangéliste - ajoutant : "*Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.*" (Luc 7,16)

Plus loin dans le même Evangile, nous trouvons ces précisions : "*Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Les douze étaient avec lui et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies:*

Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et plusieurs autres, qui l'assistaient de leurs biens." (Luc 8,1-3)

RECONNAISSANCE FÉMININE

De cet extrait de l'Evangile de Luc nous pouvons d'abord retenir que l'entourage féminin de Jésus était formé de personnes ayant bénéficié directement des charismes de guérison et d'exorcisme du Sauveur. En reconnaissance des bienfaits reçus, elles avaient ensuite décidé de le soutenir généreusement. Elles n'avaient pas oublié.

Au pied de la croix, ce sont elles que l'on retrouve (Marc 15,40-41). Peu de traces des hommes qui ont pris la fuite, hormis l'apôtre Jean et le centurion romain qui commande l'exécution. Et actuellement encore, dans les églises chrétiennes, ce sont les femmes qui sont les plus présentes aux offices.

Si, durant le ministère public de Jésus, la reconnaissance féminine s'exprime par une aide matérielle, il faut bien comprendre qu'elle a son importance. Avant le début de sa mission divine le fils de Joseph et Marie exerce le métier de charpentier. Il gagne sa vie et soutient sa famille. Il est en effet question de ses frères et soeurs dans l'Evangile, et lors des noces de Cana Marie est seule. Selon la tradition Joseph n'est plus. Le Sauveur a donc, en tant qu'aîné, charge de famille. Mais à partir du moment où Jésus commence son ministère itinérant de prédication avec les miracles la situation n'est plus la même, pour lui principalement. On objectera que les frères et soeurs de Jésus devaient certainement travailler; Marie aussi, comme toutes les femmes de cette époque : travaux des champs ou de couture, etc. Le travail commence tôt en ce

temps là, rien à voir avec nos sociétés occidentales du XXIème siècle. Vers quatorze ans les femmes sont souvent mères et les garçons travaillent, même plus tôt parfois ! A l'âge de trente ans et comptenu de l'espérance de vie de l'époque Jésus avait déjà beaucoup vécu, et beaucoup travaillé. Le soutien matériel apporté à sa mission d'évangélisation est sans doute différent de ce que l'on pourrait imaginer aujourd'hui. Il est avant tout communautaire. Le Sauveur et les Apôtres faisaient bourse commune, avec les dangers que cela pouvait représenter. L'Évangile de Jean souligne que Judas tenait la bourse et dérobait, étant voleur, ce qu'on y mettait (Jean 12,6). Les apôtres aussi avaient charge de famille et devaient laisser provisoirement leur métier pour suivre Jésus dans ses tournées d'évangélisation. Il faut donc une "logistique" pour que cette communauté en mouvement puisse vivre.

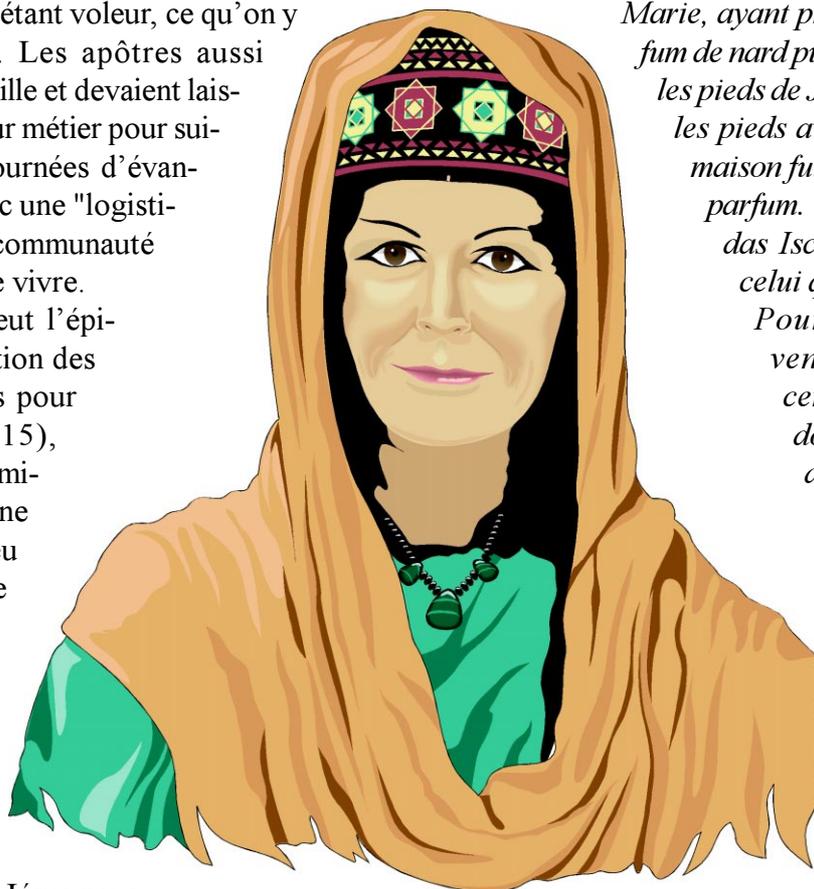
Certes il y eut l'épisode de la multiplication des pains et des poissons pour la foule (Jean 6,1-15), mais le propre d'un miracle est de rester une exception ! Il est peu probable d'imaginer le Fils de Dieu s'affranchir en permanence des lois de la nature, cela ne colle ni à la réalité de la vie des hommes ni au mystère de l'Incarnation.

On peut objecter que Jésus paye la redevance au temple en invitant Pierre à pêcher un poisson (Mathieu 17,24-27)... L'apôtre lui ouvre la bouche et trouve le statère permettant d'acquitter la taxe : moyen original de payer l'impôt ! Mais l'épisode du figuier desséché (Mathieu 21,18-22) qui ne porte pas de fruit montre que le Sauveur ne fait pas surgir en permanence du néant tout ce dont il a besoin. Le but recherché du miracle est d'être un signe destiné à rendre service au prochain. La compassion en est l'âme. Parfois un but pédagogique est poursuivi, comme dans l'épisode du figuier desséché, pour montrer l'importance de la foi qui soulève les montagnes. Le Christ ne fait pas du sensationnel pour produire du merveilleux, ce serait pour lui tomber dans les filets du prince de ce monde. Lors de la tentation des quarante jours au

désert (Mathieu 4,1-11) il ne cède pas au piège de l'orgueil : pas de "démonstration" de pouvoirs. Le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit, enseigne le proverbe. Simplicité et humilité sont des qualités essentielles à la personne du Fils de Dieu.

Le soutien féminin apporté à Jésus peut parfois prendre une tournure bouleversante : *"Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. Là, on lui fit un souper; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec lui.*

Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Un de ses disciples, Judas Iscariote, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit: Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? Il disait cela, non qu'il se mit en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait. Mais Jésus dit: Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture. Les pauvres, en effet, vous les aurez



toujours avec vous; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours." (Jean 12,1-8)

Trois cents deniers, c'est une somme considérable en ce temps là ! A comparer avec le prix de la trahison de Juda : trente deniers versés par les princes des prêtres à l'apôtre félon, prix correspondant à la vente d'un esclave... C'est le prix moyen d'une vache actuellement, soit plus ou moins mille cinq cent euros. Donc un parfum de trois cents deniers c'est un produit correspondant à une somme de quinze mille euros aujourd'hui. Le geste de Marie-Madeleine n'en est que plus surprenant. Il indique aussi des moyens financiers importants pour l'époque.

D'après un manuscrit de Raban-Maur, évêque de Mayence au VIIIème siècle, (et selon ce

document conservé par l'Université d'Oxford et découvert en 1842 par l'Abbé Faillon), Marie-Madeleine, sa soeur Marthe et son frère Lazare "possédaient un riche patrimoine : beaucoup d'argent, beaucoup d'esclaves, la plus grande partie de Jérusalem, et trois domaines hors de cette ville : Béthanie dans la Judée, Magdalon en Galilée, sur la gauche de la mer de Génézareth, et un autre Béthanie au-delà du Jourdain, dans ce lieu de la Galilée où Jean donnait le baptême." Lazare reçut sa part d'héritage à Jérusalem, Marthe fut à Béthanie en Judée et Marie eut les biens de Galilée à Magdalon. Toujours d'après Raban Maur, Marthe, sage et active, administrait la fortune de son frère et de sa sœur. Elle exerçait de bon cœur l'hospitalité et distribuait aux pauvres d'abondantes aumô-

nes. Lazare menait la vie des riches seigneurs de son temps. Tous deux résidaient à Béthanie, en Judée. Marie aurait vu le jour la même année que Jésus. Plus tard, vivant dans le luxe et les plaisirs, elle serait devenue un objet de scandale pour tous.

Le nom de "pécheresse de Magdalon" l'accompagnait.

Jésus qui, comme l'enseigne l'Évangile "n'est pas venu appeler des justes, mais des pécheurs" et

"chercher et sauver ce qui était perdu", lui apporta le salut.

L'Évangile de Luc rapporte cette rencontre,

baignée de tendresse et de générosité (Luc 7,37-50).

La pécheresse de Magdalon (dite de Magdala dans les Évangiles), allait devenir Sainte Marie Magdalaine (ou Madeleine) selon les traductions. Et Marc, en évoquant la résurrection du Christ indique que "Jésus étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept démons." (Marc 16,9).

Parmi ces femmes qui avaient été sauvées par Jésus se trouvait celle qui avait été guérie de son infirmité à l'instant même où, perçant la foule, elle était parvenue à toucher la frange du manteau du Christ. Elle se nommait Marthe, comme la sœur aînée de Marie Magdalaine, et habitait à Césarée, en Syrie. (Annales eccl. Baronius An. 31). Pour perpétuer la mémoire de ce miracle accompli en sa faveur, elle fit faire et placer devant sa maison un monument décrit ainsi dans la vie de Sainte Magdalaine par Raban Maur :

- "On voyait sur un piédestal une figure d'airain en relief, représentant cette même femme à genoux, les mains étendues, comme suppliante ; devant elle une statue d'airain qui a l'extérieur d'un homme vêtu d'une robe traînante, drapée avec art, et qui tend la main à la femme."

L'historien Eusèbe de Césarée mentionne ces statues dans un écrit adressé à l'Empereur Constantin. Sozomène, historien du Vème siècle, qui vivait en Palestine, écrit qu'elles existèrent jusqu'à l'Empereur Julien l'Apostat, qui les fit détruire. D'autres auteurs, grecs et latin citent ces faits : Ruffin, Léon l'Isaurien, Théophane de Cérémée.

LES SOIXANTE-DOUZE

Il est impossible d'évoquer l'entourage et les soutiens du Christ sans faire mention des soixante-douze disciples. A distinguer des douze apôtres, ils sont envoyés en mission deux par deux dans les villes et villages où Jésus devait se rendre, tels des éclaireurs. Leur mission est de préparer la venue du Fils de Dieu.

C'est l'évangéliste Luc qui rapporte cet épisode dans le dixième chapitre de son Évangile. Selon la



tradition il aurait fait partie des soixante-douze. D'autres noms sont parvenus jusqu'à nous : Saint Trophime à Arles et Saint Maximin, près de la Sainte Baume, auraient appartenu à ce corps missionnaire des Soixante-Douze. D'après la légende des églises provençales, ils auraient débarqué aux Saintes Maries de la mer en compagnie de Lazare, Marthe et Marie-Madeleine, quelques temps après l'Ascension de Jésus.

En Palestine, au temps du Christ, la mission des soixante-douze est très particulière : *"Il leur dit : La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Allez; voici, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers, et ne saluez personne en chemin. Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison ! Et s'il se trouve là un enfant de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle reviendra à vous. Demeurez dans cette maison-là, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera; car l'ouvrier mérite son salaire. N'allez pas de maison en maison. Dans toute ville ou vous entrerez, et où l'on vous recevra, mangez ce qui vous sera présenté, guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur: Le royaume de Dieu s'est approché de vous."* (Luc 10,2-9)

De cet extrait de l'Évangile de Luc il y a beaucoup à apprendre. Peut-être en premier l'urgence de la mission apostolique. Un travail est à accomplir, il faut des "ouvriers" pour cette moisson qualifiée de "grande" par le Sauveur. Jésus sait que son temps est compté, limité sur cette terre, il n'y a pas de temps à perdre. Les envoyés doivent également faire preuve de prudence, ce ne sera pas facile.

"Dans quelques maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison !" Voilà une précision bien utile, les disciples du Christ ont d'abord vocation à être des artisans de paix. Ce rayonnement doit être palpable, bienfaisant, manifeste. Il est appelé à être goûté et partagé par tous. Il est source d'équilibre et de force.

Cette qualité a pour mission de s'étendre, les Soixante-Douze n'ont pas vocation à passer de maison en maison tels des colporteurs prosélytes. Non, il semble que l'on vient à eux. Ils sont porteurs de charismes, ils en ont été revêtus par le Christ. D'abord témoins de la formidable paix des cieux, ils ont vocation à apaiser, panser les plaies morales des blessés de la vie. La mission sacerdo-

tales du prêtre est comme préfigurée, annoncée, tracée par le Christ lui-même sous la plume de Luc. Savoir écouter, ne pas juger, accueillir, reconforter, accompagner spirituellement celui ou celle qui se présente, ce sont des thèmes essentiels qui sont partie intégrante de l'âme des Églises chrétiennes, aujourd'hui encore.

Dans cet esprit l'ouvrier du Christ doit témoigner de ce que Jésus appelle le "royaume des cieux" : une présence, une aura, une écoute, une énergie sans doute, mais aussi un enseignement qui reprend les principaux points de la doctrine du Christ. Des charismes spéciaux de guérison sont attestés par le Seigneur, ils ont valeur de signe pour ceux qui viennent. Les Soixante-Douze sont les envoyés du Sauveur.

Il n'est pas fait mention d'un régime alimentaire particulier : *"Demeurez dans cette maison-là, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera."* On se souvient déjà que Jésus dans son enseignement déclarait purs tous les aliments : *"ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme."* (Mathieu 15,11) Il est également prévu un défraiement : *"car l'ouvrier mérite son salaire."*

Notons encore qu'à la mission des soixante-douze ne se rattache pas le pouvoir de lier et de délier. Jésus le confèrera ultérieurement aux Douze apôtres (Jean 20,22-23). On peut associer la mission des Soixante-Douze à l'ordre mineur des exorcistes dans l'Église : *"Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire."* (Luc 10,19)

L'importance de cet ordre mineur est grande, mais soulignons bien qu'aujourd'hui encore ne s'y rattache pas le pouvoir de lier et de délier, partie intégrante de l'épiscopat et de son prolongement majeur qu'est la prêtrise. Une grande sagesse doit présider à l'exercice de ce ministère bien particulier. Les Évangiles nous rappellent l'exigence de la prudence et de la simplicité (Mathieu 10,16); ils nous révèlent encore que l'envoyé du Christ ne doit pas axer sa pensée sur les résultats obtenus mais sur le fait que son nom est : *"inscrit dans les Cieux"* (Luc 10,20).

Des Soixante-Douze disciples aux Douze apôtres, en passant par Simon de Cyrène aidant Jésus à porter sa croix aux Saintes Femmes reconnaissantes, le Christ ne pouvait réussir seul sa mission ! Nous avons besoin de Dieu, mais Dieu a aussi besoin de nous...

ENVIRONNEMENT DE JÉSUS VIE QUOTIDIENNE NAZARETH ET GALILÉE

LE MÉTIER DE CHARPENTIER AU TEMPS DE JÉSUS

Si la personne, les miracles et l'enseignement du Sauveur sont largement connus et commentés depuis deux mille ans, nous savons en revanche peu de choses du contexte local dans lequel a vécu et évolué le Fils de Dieu avant le début de son ministère public. Comment se déroulait la vie à Nazareth et en Galilée à cette époque ?

UN VILLAGE TYPIQUE

Dans le premier siècle de notre ère Jésus "grandissait et se fortifiait", selon l'évangéliste Luc, (2,40) à Nazareth. Village situé à une altitude de 400 mètres au sud de la province de Galilée, Nazareth est entouré de collines. La description faite par l'historien juif Flavius Josèphe de la campagne environnante est plaisante : *"La terre et les paturages sont partout si riches, les variétés d'arbres si nombreuses que même les plus paresseux [...] ont envie de se mettre à l'agriculture. De fait, les habitants cultivent chaque parcelle de terre."*

Du sommet de la colline qui surplombe le village on distingue à l'ouest le mont Carmel et à l'est le mont Thabor. La mer Méditerranée se situe à 48 kilomètres, et le lac Tibériade (ou mer de Galilée, lieu de la pêche miraculeuse et de la tempête apaisée) à 24 kilomètres.

Comme la plupart des habitants de la Palestine à cette époque, les nazaréens évoluaient entre la place du marché et une rue bordée d'échoppes (où les artisans fabriquaient et vendaient leur production), et les champs avec les vignobles autour du village. Le forgeron et le charpentier étaient placés côte à côte ou face à face.

Dans la plupart des villages de la Galilée existaient des artisans : charpentier, forgeron, teinturier, vannier, tanneur, cordonnier, etc. Ces corps de métiers échangeaient leurs services contre de l'huile, du grain, des légumes et autres produits de première nécessité. Le métier de charpentier faisait partie des plus respectés, et chaque village pouvait fournir du travail à au moins un charpentier.

La transmission du métier se faisait de père en fils, les parents veillaient toujours à ce que leurs enfants apprennent des métiers utiles. L'apprentissage débutait par l'observation des aînés, il commençait réellement vers treize ou quatorze ans. Jésus apprit son métier auprès de Joseph.

Selon les données ethnologiques et archéologiques qui sont parvenues jusqu'à nous, le charpentier exerçait son métier devant sa maison, dans une rue au centre du village en compagnie d'autres artisans qui tenaient boutique. Les outils et les matériaux étaient rangés à l'intérieur de l'habitation dans une pièce servant de dépôt et d'atelier. La plupart du temps les outils se transmettaient de père en fils.

Parmi les outils essentiels il fallait une cognée (hache à long manche) pour fendre le gros bois, une petite hache pour le débiter en morceaux, et une herminette : hache au tranchant perpendiculaire au manche qu'un charpentier confirmé peut même utiliser comme rabot. Le maître charpentier utilisait aussi des scies à arc pour découper le bois, des forets pour faire des trous et cheviller le bois, un marteau pour enfoncer les clous, un maillet en bois pour travailler et marteler la matière brute, des burins, ciseaux et autres ébauchoirs pour sculpter et graver à l'aide du maillet. Il fallait évidemment une importante quantité de clous, un rabot, une règle, un compas, de la craie et des crayons pour faire des marques et surtout ne pas se tromper dans les découpes...

La connaissance du bois était nécessaire pour un usage professionnel, construction ou ornementation. Au temps de Joseph et Jésus, à Nazareth, on pouvait utiliser du sycomore (variété de figuier au bois tendre mais résistant), de l'olivier (bois plus dur qui poussait en abondance en Galilée). Les bois d'importation (cèdre, cyprès, chêne) étaient chers, donc plus rares.

Le charpentier galiléen fabriquait principalement du matériel agricole : chariots, roues en bois, planches de battage pour les grains, fléaux pour le vannage des mêmes grains, charrues, manches d'outils, jougs pour les animaux. Il fabriquait encore des matériaux de construction pour les maisons ou les hangars agricoles, des meubles (tables, chaises, coffres de rangement) et des ustensiles de cuisine. C'est à lui que revenait la fabrication des poutres, des portes, des fenêtres et des escaliers.

A Nazareth et ailleurs en Galilée à cette époque les toits sont plats. Ils sont faits de branches tressées et posées sur des chevrons. On les recouvre ensuite d'argile, elle forme une surface plâtreuse, lisse et dure. Pas de tuiles ni d'ardoises comme dans le sud ou le nord de la France, ce n'est pas le même pays... Pour empêcher le toit de s'abîmer lors de la période des pluies, on applique de temps en temps une nouvelle couche d'argile avec un rouleau. Il est assez facile de le changer en partie ou en entier.

L'Évangile de Marc nous le confirme : *"Jésus revint à Capharnaïm. On apprit qu'il était à la maison, et il s'assembla un si grand nombre de personnes que l'espace devant la porte ne pouvait plus les contenir. Il leur annonçait la parole. Des gens vinrent à lui, amenant un paralytique porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient l'aborder, à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché."* (Marc 2,1-4)

Enfin pour sourire, dans la parabole de la paille et de la poutre, Jésus n'avait pas à chercher bien loin son inspiration... Directement dans son métier ! Un charpentier sans poutre à déplacer, cela n'existe pas !

POPULATION ET DIALECTE EN GALILÉE

La plupart des habitants de la province du temps de Jésus étaient juifs, mais l'on trouvait aussi des syriens, des grecs venus après les conquêtes d'Alexandre le Grand et bien sûr des romains, puisqu'à l'époque du Christ la Palestine était occupée par les soldats de Rome.

Les galiléens s'exprimaient en araméen. Ce dialecte pouvait paraître rustique aux yeux des étrangers, en particulier vis à vis de la culture grecque, adepte du raffinement. Même à Jérusalem les galiléens étaient regardés par les juifs de la capitale comme des gens frustes, "de la province". Jésus parlait araméen, et sans doute mettait-il un point d'honneur à s'exprimer dans sa langue maternelle ! Cela se retrouve dans son enseignement, lorsqu'il dénonce les hypocrites, ceux qui se croient l'élite et méprisent les autres.



VIE DE FAMILLE ET MAISON

Elle est au centre de la vie sociale des galiléens, elle est nombreuse, unie, et elle travaille dur à la campagne. Ces caractéristiques se retrouvent dans l'enseignement du Christ : paraboles du semeur, du bon berger, du vignoble et du vigneron, du figuier qui ne porte pas de fruit, des ouvriers de la onzième heure, pour ne citer qu'elles... Jésus puise son inspiration dans le monde qui l'entoure. Pas besoin de phrases compliquées, mais une pédagogie basée sur la simplicité et l'intelligence.

Dans la vie de la famille galiléenne, les relations sont basées sur le respect : celui des parents pour leurs enfants et des enfants vis à vis des parents. La prière accompagne la vie quotidienne : prière au lever, au moment de s'habiller, d'attacher ses sandales ou de se laver les mains.

La maison typique de village est une habitation grossière, faite de brique et de boue, avec une ou deux pièces. Seuls les riches, dans les grandes villes, ont des maisons en pierre et ferment leurs portes à clé. Dans les maisons typiques de la Galilée les portes, faites en bois, sont munies de gonds en cuir... Elles sont

donc rarement fermées, seulement par un verrou de bois ou une barre de fer à l'intérieur. De toute façon, sauf chez les riches, les meubles et les lits sont rares et il n'y a donc pas grand chose à voler. Ce que possède une famille peut tenir dans un seul coffre. Lors de la fuite en Egypte, après la naissance de Jésus, Joseph et Marie n'étaient pas encombrés par les bagages !

Dans la cuisine on trouve un four, de la vaisselle en terre cuite, des ustensiles et une réserve de nourriture. On s'éclaire avec une lampe à

huile; Jésus l'a utilisée comme symbole dans la parabole des jeunes filles qui doivent aller à la rencontre de l'époux !

Enfin comme la maison est dépourvue de toilettes, on se lave dans la cour où sont les animaux ou dans la rue ; cela permet à l'eau de s'évacuer sans transformer le sol de la maison en mare de boue !

Les femmes travaillent dans la cour où les enfants peuvent jouer, en compagnie des animaux : moutons et chèvres, qui sont élevés pour la viande, le lait et la laine ; on trouve aussi des poulets pour la viande et les oeufs ; l'âne porte des lourds fardeaux.

La famille connaît des moments de détente où elle se retrouve autour du repas, ou même de jeux de sociétés, comme l'ancêtre de notre jeu de dames. Les jouets des enfants attestés par les archéologues sont : sifflets, hochets, animaux à roulettes, cerceaux et toupies.

VÊTEMENTS ET ALIMENTATION

En Galilée les femmes filent la laine, puis la tissent. Les métiers à tisser sont larges dans la province et permettent de réaliser des vêtements d'une seule pièce. Ainsi l'apôtre Jean dans son Evangile nous dit que la tunique de Jésus était : *"sans couture, tissée d'une seule pièce de haut en bas"* (Jean 19,23).

Sur la tunique, comme la plupart des galiléens de son époque, Jésus porte un vêtement ample. C'est une espèce de cape dotée de franges.

La tunique et parfois la cape sont maintenues à la taille par une ceinture de cuir ou de tissu d'environ dix centimètres de large. On peut doubler la ceinture de tissu pour l'utiliser comme bourse.



Si un homme porte une ceinture sous la tunique on la désigne du nom de pagne. Lorsqu'il remonte son vêtement entre ses jambes et le rentre dans sa ceinture, pour obtenir une plus grande liberté de mouvement on dit qu'il se ceint : *"Yahvé répondit à Job du sein de la tempête et dit : Ceins tes reins comme un brave je vais t'interroger et tu m'instruiras."* (Job 40,6-7)

Enfin pour compléter ce tableau les galiléens étaient chaussés de sandales et portaient sur la tête un linge blanc qui retombait jusqu'au épaules.

Les femmes galiléennes portaient sensiblement la même tunique que les hommes mais la cape était plus grande et les franges allaient jusqu'aux pieds. En travaillant elles remontaient la cape vers la ceinture pour former un tablier ; cela pouvait être pratique pour porter de petits objets. Les femmes se couvraient également la tête avec un voile et portaient comme les hommes des sandales.

Le soin de moudre le grain pour la préparation du pain revenait aux femmes, comme celui de la traite des chèvres pour la fabrication du fromage ou du lait caillé. La farine était obtenue à l'aide d'un pilon, puis on mélangeait cette farine de base avec de l'eau, du sel et un peu de levain. Une fois la pâte à pain réalisée on l'aplatissait légèrement pour la mettre au four en argile dans la cour de la maison. Jésus se sert de cette pratique quotidienne pour comparer, dans une parabole, le royaume de Dieu *"au levain qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé."* (Mathieu 13,33) Il avait dû souvent observer sa mère et d'autres femmes dans ce travail.

Le repas galiléen consistait généralement en deux repas quotidiens : un déjeuner léger à emporter dans les champs ou au travail que l'on prenait au milieu de la matinée ou vers midi, et un dîner beaucoup plus conséquent composé de légumes, oeufs, fromage, pain, beurre, vin, noix et fruits

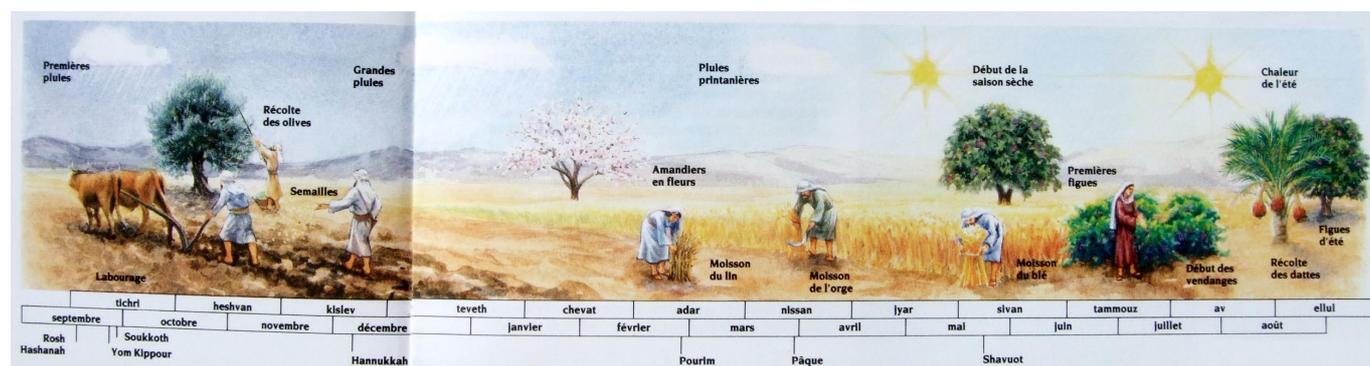
de saison. Parfois il était accompagné d'un poulet ou d'un gibier sauvage. On consommait rarement de la viande rouge, par contre le poisson accompagnait régulièrement les repas. Et lors des fêtes ou grandes occasions on mangeait le veau gras. Jésus ne manque pas de le souligner dans la parabole de l'enfant prodigue (Luc 15,11-32). Le père décide de festoyer et manger le veau gras pour fêter le retour du fils perdu et retrouvé .

On se lavait toujours les mains avant de prendre le repas. Cela faisait partie des ablutions rituelles avec lesquelles Jésus prend toutefois des libertés, pour ne pas se laisser enfermer dans la lettre de la loi de Moïse (Mathieu 15,20 et Luc 11,37). Mais comme en Galilée la nourriture provenait d'un récipient commun pour être mangée avec les doigts, il était nécessaire de se laver les mains ; car mis à part le pain, le reste de la nourriture mijotait dans une grande marmite assaisonné d'ail, d'oignons et des nombreuses herbes aromatiques présentes en Palestine : menthe, cumin, aneth, coriandre, rue et moutarde.

SABBAT ET JOURS SAINTS

En plus de nombreux rites religieux liés à la vie quotidienne, les juifs avaient obligation de consacrer un jour par semaine au Seigneur : le fameux sabbat, jour de repos institué par Moïse pour rappeler le *"septième jour du repos de Dieu"* selon le récit de la Création rapporté dans (Genèse 2,3). Selon la loi de Moïse, le sabbat débutait chaque vendredi au coucher du soleil. Il se terminait dans le soleil couchant du lendemain, soit le samedi.

Ce rite revêtait une grande importance dans la vie hebdomadaire. Ainsi le cultivateur n'allait pas à son champ ni le commerçant au marché, l'artisan ne reprenait pas son travail et la femme



dans sa maison ne s'occupait plus du linge ni des autres tâches ménagères. On travaillait donc davantage le vendredi pour tout terminer avant le sabbat : artisans, cultivateurs, éleveurs, tous veillaient à bien achever l'ouvrage de la semaine ; de leur côté les femmes nettoyaient leur maison de fond en comble, remplissaient les lampes à huiles et préparaient le repas du lendemain.

Le vendredi soir, à l'apparition de la première étoile, les villageois étaient appelés à la prière par trois sonneries de trompe en corne de bélier. Le souper consistait en des mets spécifiques et l'on bénissait le vin. D'autres prières suivait le samedi matin à la maison ou à la synagogue avec des lectures bibliques, tandis que la fin du sabbat était annoncée par une nouvelle sonnerie de trompe.

Il existait de nombreuses fêtes religieuses dans l'année dont la plus importante était la fête de la Pessah (Pâque juive), commémorant la nuit spéciale de la sortie d'Égypte avec le prophète Moïse. En cette occasion, l'Évangile de Luc nous révèle que Joseph et Marie quittaient chaque année la Galilée pour se rendre en pèlerinage à Jérusalem, la grande capitale de la Judée. Le voyage était long, on cheminait en groupe, en caravane, le pèlerinage mobilisant de nombreux pratiquants. Luc (3,41-50) nous révèle qu'à l'âge de douze ans, Jésus faussa compagnie à ses parents et à la caravane pour aller rencontrer les docteurs de la loi et les interroger.

UN IMPÔT ÉCRASANT

La population souffrait de lourds impôts établis par le gouvernement d'Hérode, mais aussi par le Temple et les princes de prêtres. A cela s'ajoutait l'impôt impérial dû à César. Il n'était pas plus important que dans les autres provinces romaines mais, cumulé avec ceux du Temple, la population pouvait à peine subsister avec ce qui lui restait.

Taxes sur les terres, sur les marchandises, sur les esclaves, l'impôt foncier atteignait 20 à 25% du rendement de la terre. Une partie était prélevée par les collecteurs d'impôts, des publicains, qui à l'instar de celui qui deviendra l'apôtre Mathieu, ou même Zachée avant sa conversion, versaient une somme fixe au pouvoir romain, mais sans être contrôlés de ce qu'ils gardaient pour eux. On comprend la méfiance de la population à leur égard. Les per-

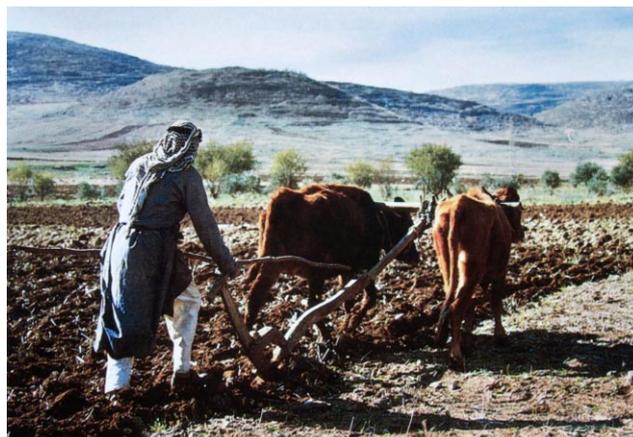
cepteurs d'impôts étaient regardés comme malhonnêtes et voleurs.

A l'impôt impérial s'ajoutait celui dû au Temple et aux princes des prêtres, dix pour cent des récoltes : la fameuse dîme. Ces "dons" obligatoires étaient accablants. Qui plus est les paysans devaient donner au Temple les "premiers fruits" de chaque récolte et le "premier-né" du troupeau pour les sacrifices. Les hommes adultes devaient également payer au temple une redevance. L'Évangile de Mathieu (17,24-27) rapporte une anecdote originale concernant la manière de payer cet impôt: Jésus invite Pierre à pêcher un poisson... L'apôtre lui ouvre la bouche et trouve le statère permettant d'acquitter la taxe !

Dans la mesure où Jésus et ses voisins à Nazareth payaient tous ces impôts, il leur restait peu pour vivre de leur travail.

TERRE NOURRICIÈRE

Les cultivateurs moyens à Nazareth possédaient environ deux à trois hectares, mais la plupart du temps les terres étaient séparées : céréales, vignes, oliviers, amandiers, figuiers, grenadiers, pistachiers, palmiers (datiers), il fallait se déplacer d'un endroit à un autre. Dans le potager on cultivait des concombres, melons, poireaux, oignons, ail, pois et haricots. Ce sont les femmes qui allaient chercher au puits ou à la citerne l'eau nécessaire pour arroser le potager. Les arbres fruitiers étaient assez résistants à la sécheresse et demandaient peu de soins. En Galilée, au temps de Jésus, les paysans étaient majoritairement composés de petits propriétaires. Un nombre restreint de grands propriétaires existait : administrateurs romains, famille d'Hérode et princes des prêtres ; ils utilisaient des métayers et parfois des esclaves.



VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse Saint Expédit
82300 - Caussade

QUAND L'ÉGLISE MANQUE DE BRAS VOULONS-NOUS VRAIMENT DES PRÊTRES ?

Jésus, qui durant son enfance et sa jeunesse a participé à la vie des travaux des champs s'est largement inspiré dans son enseignement de cet environnement. Il y a puisé ses plus belles images : paraboles du semeur, du bon berger, du vignoble et du vigneron, du figuier qui ne porte pas de fruit, des ouvriers de la onzième heure, du marchand qui cherche de belles perles, du fils prodigue qui veut revenir travailler comme ouvrier chez son père, du bon grain et de l'ivraie, du royaume des cieux semblable à un grain de sénevé, à une graine de moutarde ou enfoui dans trois mesures de farines, Jésus savait choisir ses comparaisons et y donner un sens compréhensible par tous. Sévère avec les puissants et avec ceux qui profitaient des autres, il souffrait de l'injustice et condamnait ceux qui *"lient de pesants fardeaux sur les autres et refusent de les remuer du petit doigt."* (Mathieu 23,4)

Les familles possédaient habituellement une chèvre ou deux pour le lait, des moutons pour la laine, un ou deux ânes (ou boeufs) pour servir comme animaux de traits. La vie du paysan dépendait de sa terre et des saisons. Gare aux pluies trop importantes, aux mauvaises herbes qui prolifèrent, aux incendies, au fléau des sauterelles ou encore au vent desséchant qui flétrit les pousses tendres.

La vie, à cette époque comme au temps d'aujourd'hui, a toujours reposé sur un équilibre précaire. Et il est difficile, nous dit Jésus, d'arracher l'ivraie sans déraciner le bon grain (Mathieu 13,24-30).



L'enseignement du Christ repose toujours sur des vérités essentielles, des vérités d'expérience...

Mieux que personne, Jésus savait lire dans le grand livre de la vie, et surtout : en récolter la substantifique moelle !

Mgr Thierry

Depuis plusieurs années, le nombre de prêtres chute de façon notable. Ce phénomène traduit un recul certain du christianisme dans nos sociétés. Dans certaines régions il n'y a plus que deux prêtres pour trois cantons ! Être prêtre aujourd'hui c'est à l'opposé des critères de réussite sociale. Les ordinations sacerdotales sont toujours l'un des moments forts dans l'Église.

Être prêtre de nos jours, on sait bien que c'est un choix atypique, mais c'est un choix mûri durant plusieurs années. Le prêtre gallican est seul dans sa région, ses confrères sont éloignés de lui, les effectifs pour l'instant peu nombreux. Fort heureusement la relève se fait prometteuse, de nouvelles vocations voient le jour. Le prêtre gallican a besoin aujourd'hui de l'aide des fidèles. Dans l'Église occidentale la baisse du nombre de prêtres va de pair avec la baisse de la pratique, de la visibilité et de l'influence des chrétiens dans la sphère publique et privée.

Le diagnostic de la diminution du nombre de prêtres est le diagnostic de la santé spirituelle de nos communautés, et pourtant il y a toujours des appels de Dieu, pourtant notre feuille de route de chrétiens vers le salut est toujours la même, les siècles n'ont pas altéré le contenu de notre Foi et notre but unique, ultime est toujours le même ! Préparer notre rencontre avec Dieu. Aujourd'hui cette visée est enfouie sous une quantité de priorités modernes, matérielles. Nous voulons bien quelques prêtres en plus mais chez les autres... Mais cela ne doit pas avoir de conséquence sur notre vie humaine et matérielle. Pas au prix d'un membre proche ou pire un fils !

Cela ne doit pas nous toucher de trop près au risque de modifier nos plans, nos projets de "bons chrétiens", bien planifiés, bien humains. Le besoin de prêtre exprime en réalité le besoin de conversion des communautés. Voulons-nous vraiment nous convertir ? Et avoir des prêtres qui nous guident sur ce chemin de conversion, ainsi que pour la maintenance de la Foi Gallicane dans notre pays.

Prions et encourageons les jeunes de nos familles à répondre à l'appel de Jésus et de son Église.

Père Jean-François Prévôt

** Sont devenus Enfants de Dieu par le Baptême : Agathe Sillerès, Jade Charles Daunay, Daphné Morel, Julien Berthaux Fauré, Wilfrid Bergé, Laetitia Bergé, Loane Jolfre, Anthony Hart, Calvayrac Colleen.

** Messe des Communions Dimanche 4 juillet 2010 :

Julien Berthaux Fauré, Dominique Frisa, Stéphane Gandolfi.

** Nos deuils dans l'Espérance

Lundi 5 juillet 2010 Monsieur Destribats Jean 87 ans

Samedi 31 juillet 2010 Madame Solange Miquel Fraysse née Marty 88 ans. Veuve de notre Père François Miquel.

Le choc des amis de la chapelle après la disparition de notre amie, une très vive émotion, Mme Miquel faisait partie des personnes attachantes pour la paroisse, sa vivacité, sa foi, son dynamisme, sa passion pour la chapelle la caractérisait et cela depuis de très nombreuses années. Elle va laisser un grand vide au sein de sa famille et de sa seconde famille la chapelle Notre Dame De Fatima et Saint Expédit. La Vierge Marie qu'elle aimait beaucoup l'a soutenue dans son ultime étape à la rencontre de Dieu. Prions pour elle.

Samedi 9 octobre 2010 Messe de Neuvaine pour Charles Ouvrier 65 ans

Mariage : Jeudi 12 Août 2010 se sont unis dans le sacrement de Mariage Monsieur André Régis 71 ans et Madame Thérèse Régis 70 ans.



Photo du haut Fête-Dieu à Caussade dimanche 6 juin puis deux clichés des neuf baptêmes célébrés à Caussade durant la belle saison par le Père Jean-François Prévôt



Paroisse Saint Jean-Baptiste
33800 Bordeaux



Mariage
10 juillet

Paroisse du Sacré-Coeur
17270 Clérac



Mission Gallicane d'Alsace
67118 - Geispolsheim

Le 24 Juillet dans la belle église de Chassagny près de Lyon, datant du 16ème siècle et aimablement prêtée par la paroisse catholique, le Père Raphaël Steck a béni l'union de Mylène et Jean Philippe Lechat. Tous les deux ainsi que leurs amis lyonnais sont des amis de longue date de notre mission et nous les retrouvons bien souvent sur nos registres paroissiaux.



Paroisse Saint François d'Assise
42110 - Valeille



**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre